

URBAINET

Séminaire sur la Question démographique dans le monde arabe

CERES - TUNIS

21-25 Novembre 1983

* *
*

De

Quelques Réflexions sur la relation : migration,
croissance urbaine et perspectives de population

par

Michel R. PICOUE

ORSTOM

Paris 1983

6

* *

27.07.87*

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 21290

Cote : B

(Texte provisoire)

B21290

1. Dans le cadre d'une division internationale du travail, sociale et technique, toujours plus spécialisée et auquel le monde arabe n'échappe pas, la mobilité des facteurs de production et leur polarisation en quelques points privilégiés provoquent des déplacements humains d'autant plus fluides et divers que l'innovation technique permet l'installation au niveau de la planète de moyens de transports sans cesse plus rapides et puissants. Il semble que les activités économiques et les moyens de communications déterminent entre eux un système de type itératif qui remodèle en permanence par le biais de la mobilité spatiale l'organisation de l'espace.

Ces possibilités de déploiement ou de redistribution des populations ont une incidence sur l'ensemble des transferts que peuvent générer les sociétés humaines : transferts de potentialités de croissance ou de décroissance, démographiques, technologiques, sociales, culturelles Ces transferts s'identifient par exemple au développement dans les pays développés, de zones à polarisation industrielle forte avec formation de "kystes" urbains d'immigrés (P. GEORGES, 1983), antinomies des zones touristiques dans les pays qui bénéficient du soleil de l'autre côté de la Méditerranée. Les déplacements qu'ils provoquent n'auraient pas l'ampleur qu'on leur connaît sans une transformation radicale des moyens de transports et de communications.

L'organisation du phénomène urbain est ainsi le résultat de l'évolution passée de divers systèmes de mobilités spatiales où se sont confrontés : expansions territoriales, mouvements internationaux de grande ampleur, migrations inter-régionales (rural-urbain ; urbain-urbain ...) et plus récemment migrations de travail ... ; chaque système étant en quelque sorte le reflet des conditions économiques et socio-culturelles des populations et du contexte géo-politique du moment.

2. Cette relation étroite entre l'organisation de l'espace en concentrations urbaines et la mobilité spatiale illustre en fait l'évolution concordante entre le type de sociétés (au sens historique du terme) et les fonctions dominantes des villes. Sans trop nous y attarder, il est clair que l'organisation urbaine répond à un besoin exprimé ou non par la société qui la génère : politico administratif et culturel dans les sociétés agraires, économique dans les sociétés industrielles, multi-fonctionnel dans nos sociétés actuelles, de réseau (cables, télématique, communications) dans les sociétés que l'on pourrait qualifier de multi-culturelles.

En termes de prospective, ces points sont essentiels. Ne considère-t'on pas en effet que les sociétés dans lesquelles nous vivons correspondent à un type d'organisation urbaine finalement peu évolutif, siège de systèmes de mobilités spatiales spécifiques et que ce schéma est finalement quasi inéluctable ? Par la même n'admettons nous pas, implicitement, un certain nombre de postulats comme base de nos perspectives tel par exemple : "la concentration des unités productives, commerciales et financières implique que ce sont les autres facteurs de production plus mobiles, telle la main d'oeuvre, qui doivent se déplacer ?" C'est là l'une des nombreuses interrogations soulevées lorsqu'on aborde le domaine

de la prévision. Comment concilier en effet la connaissance quantitative, analyse du passé, qui exprime en termes de tendances moyennes ce que l'on peut toujours extrapoler et la connaissance intuitive de l'évolution future de nos sociétés ? En général les perspectives de population occultent cette connaissance intuitive, elles illustrent alors un ordre de grandeur du futur si les conditions du moment ne changeaient pas. C'est le cas des prévisions de populations urbaines réalisées par les Nations-Unies (1982), qui montrent (tableaux suivants) l'ampleur du processus d'urbanisation dans le monde et la part relative des grandes régions.

En ce qui concerne les pays arabes, on y constate une tendance à l'uniformisation de l'importance relative des populations urbaines (tableau 1) et plus encore le dynamisme urbain de ces régions face aux autres pays d'Afrique et de l'Asie, qui tendrait à les rapprocher de la situation qui prévaut actuellement en Amérique Latine (tableau 2). Basée sur l'intensité passée des croissances urbaines observées, ces prévisions, toutes utiles qu'elles soient, présupposent que les phénomènes de concentrations urbaines restent le postulat fondamental du développement et que les courants migratoires ne viendront pas finalement bousculer les grandes tendances apparues depuis le milieu de notre siècle. L'exacerbation des phénomènes de concentrations là où déjà les problèmes de développement sont les plus cruciaux que montrent ces résultats, est ainsi parfaitement admis sans pourtant que l'on envisage que le schéma d'organisation de l'espace tel qu'il existe actuellement puisse se révéler dans le futur proche tout à fait inadéquat, (ne serait-ce que par la co-existence de plus en plus précaire de zones sur-densifiées aux terres épuisées, et de régions vierges peu peuplées).

Dépasser ce cadre purement quantitatif, implicitement dépendant des fondements théoriques et pratiques du moment, c'est intégrer à la démarche prospective, une réflexion sur l'organisation de l'espace et en rechercher la signification au niveau de l'observation quantitative et des techniques de prévisions.

3. La maîtrise de l'espace est sociale, économique, politique et démographique. Ces diverses implications confrontées aux déterminants physiques (les grands équilibres écologiques de l'eau et de l'air par exemple) déterminent une distribution spatiale de la population spécifique. Aménager cette répartition, la prévoir, c'est resituer le développement* dans le contexte spatial de ses applications, c'est envisager les phénomènes de concentrations humaines (rurales ou urbaines) comme l'élément central et décisif de l'organisation de l'espace - espace vivant doté d'un contenu économique et social et d'une dynamique aux aspects multiples.

Apprécier ces relations entre aménagement et développement implique un changement dans les méthodologies d'approche des milieux humains où la notion d'organisation de l'espace au sens large prime, où les populations sont caractérisées plus par la spécificité de l'"espace" qu'elles occupent que par la projection de l'espace subjective qu'elles s'en font. Cette prise en compte de l'espace dans les opérations de développement a des implications scientifiques qui s'étendent aux concepts, définitions, méthodes d'investigation, principes analytiques.

* La notion de développement est ici employée au sens du devenir des actions entreprises - dimension prospective.

Tableau 1 - Importance de la population urbaine actuel et à venir dans quelques pays arabes.

(Effectifs en millions).

	1960		1980		2000		2020	
	Pop.Urb	(a)	Pop.Urb	(a)	Pop.Urb	(a)	Pop.Urb	(a)
Maroc	3412	29.3	8229	40.5	20036	54.8	37215	67.7
Algérie	3287	30.4	11512	60.8	28310	76.4	48255	83.3
Tunisie	1512	36.0	3287	51.7	6290	65.8	9402	75.8
Lybie	307	22.7	1561	52.4	4368	71.8	7985	80.1
Egypte	9818	37.8	19037	45.3	36952	57.3	62161	69.6
Arabie Saoudite	1211	29.7	5989	66.8	14566	81.8	24744	87.1
Liban	824	44.3	2016	75.8	3455	86.5	4780	90.4
Syrie	1677	36.7	4512	50.2	11926	63.8	22288	74.4
Jordanie	724	42.7	1826	56.2	4470	68.6	8017	77.8
Irak	2937	42.8	9362	71.6	20160	83.3	32968	88.1
Iran	5818	33.6	19027	49.9	42052	64.7	69989	75.0
Yemen (Rép.)	338	28.0	686	36.9	1682	50.7	3318	64.4
Oman	18	3.5	65	7.3	250	15.1	726	27.8
Qatar	33	72.4	204	86.0	388	91.3	580	93.7
Bahrein	123	78.6	244	78.0	425	82.4	534	87.5
Koweit	201	72.3	1195	88.3	2772	94.4	4423	95.9
Yemen	137	3.4	595	10.2	2180	25.6	5581	37.1

(a) pourcentage de population urbaine, celle-ci étant définie selon les normes du pays.

d'après : Estimates and Projections of Urban, Rural and City Populations, 1950-2025
The 1980 Assessment - United Nations - ST/ESA/SER-R/45 - N.Y. 1982.

Tableau 2 - Comparaison de l'importance de la population urbaine dans quelques régions du monde.
(Effectifs en millions)

Zones	1960		1980		2000		2020	
	Pop.Urb	(a)	Pop.Urb	(a)	Pop.Urb	(a)	Pop.Urb	(a)
Pays arabes du moyen orient (1)	8466	32.9	27612	56.8	113491	69.7	187281	77.4
Afrique au Nord du Sahara (2)	19522	29.9	48247	44.4	109824	58.9	194105	70.6
Afrique	50517	18.3	135581	28.8	361730	42.4	777412	55.4
Amérique Latine	105911	49.9	237688	65.3	428383	75.7	661016	82.6
Centrale	23031	46.7	56184	60.7	111551	71.6	179774	79.4
Tropicale	52627	45.6	132040	66.2	244528	77.5	384723	83.8
Tempérée	22347	72.7	33746	82.1	45327	87.8	55017	91.3
Asie de l'Est	200716	24.6	384738	32.7	667633	45.7	993322	59.1
Asie du Sud	135378	18.3	347798	24.7	770062	37.1	1404223	52.2
Europe	256018	60.2	340917	70.4	401359	78.3	439874	84.3
Amérique du Nord	138868	69.9	190463	76.8	248176	83.0	296102	88.0
Pays développés	568400	60.1	806173	71.2	1010646	79.4	1160514	85.3
Pays moins développés	459554	21.9	1016159	30.7	2121264	43.7	3724745	57.7
Monde	1027954	33.8	1822332	41.8	3131910	51.1	4885259	62.5

d'après : Estimates and Projections of Urban, Rural and City Populations, 1950-2025, the 1980 Assessment - ST/ESA/SER-R/45 - N.Y. 1982.

(a) Pourcentage de population urbaine dans la population totale.

(1) Non compris l'Iran.

(2) Y compris le Soudan.

L'introduction progressive des notions d'espace de vie (COURGEAU, 1983), d'urbanisation sociologique (COURADE et BRUNEAU, 1981) ... dans l'appréciation quantitative des processus est l'indice de cette perception nouvelle des phénomènes*.

Trois niveaux d'analyse interdépendants peuvent être définis :

- le niveau global ou l'occupation de l'espace est une résultante des politiques générales et de valorisation du milieu naturel confrontées aux données sociales et démographiques du développement, (étude de l'"univers" - ici le territoire national, une grande région ou partie d'un pays ou en groupant plusieurs continents ... - dans sa totalité),
- le niveau où l'espace est le cadre des phénomènes de concentration, où les populations se sont organisées, ou s'organisent pour occuper leur territoire en systèmes urbains, (l'"univers" se traduit ici au réseau des unités concentrées),
- le niveau enfin où la distribution de la population obéit à l'organisation de l'espace agraire ou à l'exploitation des matières premières ou d'énergies nouvelles, (le "liant" des unités concentrées).

4. La représentation démographique de ces schémas est encore peu abordée et on le comprend aisément devant les problèmes de l'observation quantitative, en particulier en ce qui concerne la mesure et la description de la mobilité spatiale (Chaire Quetelet - 1983). Cependant la disponibilité de nombreuses données pouvant former des séries chronologiques comparables, la possibilité de confronter diverses sources de mesure sur un même phénomène - pour délimiter par exemple les différents systèmes de mobilité possibles (TELLER, 1982) - incite à dépasser les principes d'analyse par phénomène et à reconsidérer les modalités d'intégration des questions démographiques aux objectifs de développement. (Schéma n°1).

En termes méthodologiques ce schéma se traduit par deux objectifs :

- isoler les facteurs de sélectivité des processus de croissance des villes qui peuvent induire leur évolution et provoquer une dynamique propre de leur distribution,
- analyser les mécanismes internes de la dissymétrie urbaine par l'étude des phénomènes de croissance différentielle dans les villes.

Ceci devant permettre une connaissance quantitative des conditions fixant l'organisation urbaine (ou spatiale si l'on se réfère aux trois niveaux d'analyse interdépendants précédemment décrits) d'un pays ou d'une région et l'élaboration d'une typologie évolutive de la croissance urbaine. Au niveau opérationnel on devrait pouvoir aboutir à des possibilités d'analyse des relations entre facteurs de croissance et évolution des structures et par l'utilisation des typologies évolutives des croissances urbaines associées aux schémas d'évolution des sous-populations urbaines et à une vue prospective générale des phénomènes de concentrations (Schéma n°2).

* Chaque culture n'a-t-elle pas une perception propre de l'espace qui délimite les divers types de mobilité possibles? Quelle est la spécificité du monde arabe dans ce domaine? N'y-a-t'il pas là un horizon où se dessine tout un champ de recherches?

Dans ce domaine, les études de calibrage sont déterminantes. Elles constituent en général un bilan, elles permettent de sérier les contraintes et d'étudier leur influence sur la problématique à suivre. Par ailleurs pour un grand nombre de pays elles sont déjà partiellement réalisées, même si elles n'en portent pas le nom, citons les travaux sur les villes en Tunisie réalisés par l'Aménagement du territoire (Groupe 8, 1973) ou les nombreuses études sur l'espace urbain, (ESCALLIER, 1981), sur les modalités de focalisation des critères retenus : habitat (NACIRI, 1970), famille ... sans ignorer les résultats des recensements notamment sur la distribution spatiale de la population. Il suffit donc de peu de choses pour donner aux perspectives de populations une nouvelle dimension. Une étude comme celle menée en France sur la dynamique des villes (PUMAIN, 1982) qui montre que l'armature urbaine est relativement aléatoire et que la croissance d'une ville ne dépend pas seulement de l'activité économique, mais aussi de l'étendue du territoire auquel elle fournit des services (tant économiques ou sociaux que politiques) ouvre ainsi de nouvelles interrogations qui vont de pair avec les recherches qui tendent à saisir l'interdépendance entre la croissance de la population des villes et les autres phénomènes socio-économiques.

En est-il ainsi dans le Maghreb, dans les pays arabes, le territoire est-il à géométrie variable largement dépendant de contextes historiques successifs ? Y a-t-il par ailleurs des phénomènes de croissance propres, auto-centrés, suggérant qu'à partir d'une certaine masse critique, une ville peut se développer toute seule, s'aliéner à une mégalopole, ou disparaître ? La dynamique des socio-systèmes urbains précède-t-elle enfin les changements démographiques, à son tour la dynamique démographique dépend-t-elle des conditions de la reproduction sociale ?

5. Ces considérations n'auraient pas un grand sens si elle ne débouchaient au plan opérationnel à la mise au point de perspectives de population intégrant ces nouveaux supports méthodologiques et analytiques. Le problème est finalement de prévoir l'organisation spatiale des populations et de connaître ainsi les facteurs de croissance qui agissent sur sa transformation et d'inclure enfin cette dynamique dans celle de l'aménagement du territoire et de la réalisation des plans régionaux.

La réalisation de perspectives de villes, ou de perspectives régionales illustre ce type de problèmes et le fait qu'elles soient peu répandues est en soi révélateur de difficultés sérieuses. En général celles-ci sont contournées par l'utilisation d'une méthode de distribution type qui consiste à projeter la population totale suivant certaines hypothèses de fécondité, mortalité et de migration internationale, ensuite de répartir la population du pays entre les différentes unités retenues : régions, villes, districts, ou zones suivant une distribution issue de la répartition de la population observée aux recensements. On voit tout de suite que cette méthode simple et rapide est néanmoins très réductrice puisque les enseignements au niveau régional sont tirés d'hypothèses sur les tendances moyennes nationales !!

En fait plutôt que d'aller du tout aux unités qui le composent, il faut reconstituer le tout à partir de ses unités. C'est-à-dire considérer le pays comme un agglomérat d'unités qui peuvent s'assembler au sous-ensemble homogène du point de vue de la dynamique démographique ou migratoire. Suivant le facteur dynamique (mortalité, fécondité, migratoire) ces sous-ensembles ne sont pas forcément les mêmes. On peut subdiviser ces ensembles et obtenir une typologie démographique significative caractérisée par des facteurs de croissance spécifiques.

Chaque unité de base est alors projetée dans le futur suivant des hypothèses propres aux sous-ensembles auxquelles elle appartient et c'est par l'intermédiaire d'une structure en "arbre" que l'on retrouve l'ensemble du ou des systèmes d'occupation de l'espace. Extension de la méthode des composants, ce schéma n'aurait rien de très original s'il ne rendait possible l'introduction dans le déroulement du calcul perspectif des notions :

- de systèmes de mobilité spatiale,
- de perception de l'espace propre aux sociétés concernées,
- de la constitution historique de l'organisation urbaine,
- d'occupation spatiale en
 - + mégapole,
 - + systèmes urbains régionaux,
 - + espaces agraires,
- de sous populations urbaines..

Les premiers points ont trait à la mobilité spatiale et constituent sans doute un problème important (*) pour les pays où ces phénomènes sont peu connus, du moins peu observés. Mais là encore on constate que l'analyse n'a pas suivi l'information statistique, même si celle-ci peut être jugée rudimentaire. En effet de nombreux modèles de fécondité et de mortalité ont vu le jour et peuvent être utilisés pour suppléer un manque de données, peu d'instruments sont disponibles pour la migration. Pourtant des typologies de déplacement ont été construites**, des caractéristiques de structures suivant les types de déplacement, des systèmes de mobilité régionaux ont déjà été mis en évidence. Tout ceci constitue un matériel peu utilisé parce que peu systématisé.

Sans doute, la perception de l'espace propre aux civilisations arabes détermine t-elle des systèmes urbains régionaux qui ont leur propre "inertie" face aux changements globaux (MAKHOLOUF, 1977) ; systèmes urbains que l'on peut identifier ou faire apparaître par regroupement des unités de base. Les différents regroupements sont, par l'adoption de la structure en arbre de la projection, indépendants de la projection des unités de bases (Schéma 3) et il est toujours possible dans l'étude du futur d'opérer d'autres regroupements selon divers scénarios. En fait tout dépend de l'unité de base retenue qui fixe les possibilités d'analyses à divers niveaux. Par exemple il est évident que l'introduction de variables discriminantes tel l'habitat, la famille etc déterminent des sous-populations urbaines à l'intérieur même des villes, celles-ci forment alors des unités de base qui sous réserve d'une connaissance de ses populations, peuvent également être projetées.

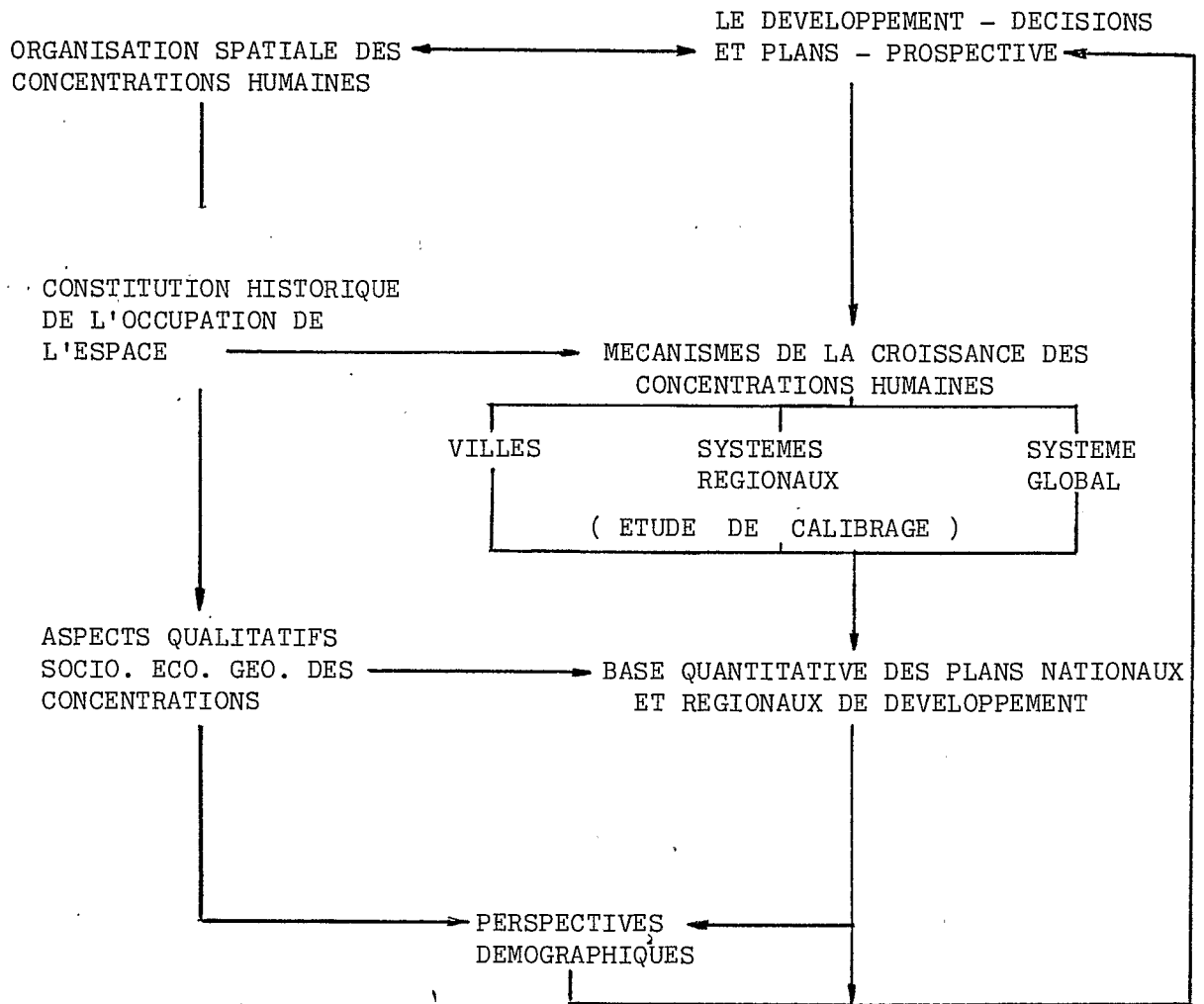
Tout ceci milite finalement pour un approfondissement des études régionales et le perfectionnement des instruments d'analyse en particulier dans le domaine de la migration et certainement pour le développement des études comparatives

* Problème qui freine la réalisation de perspectives régionales.

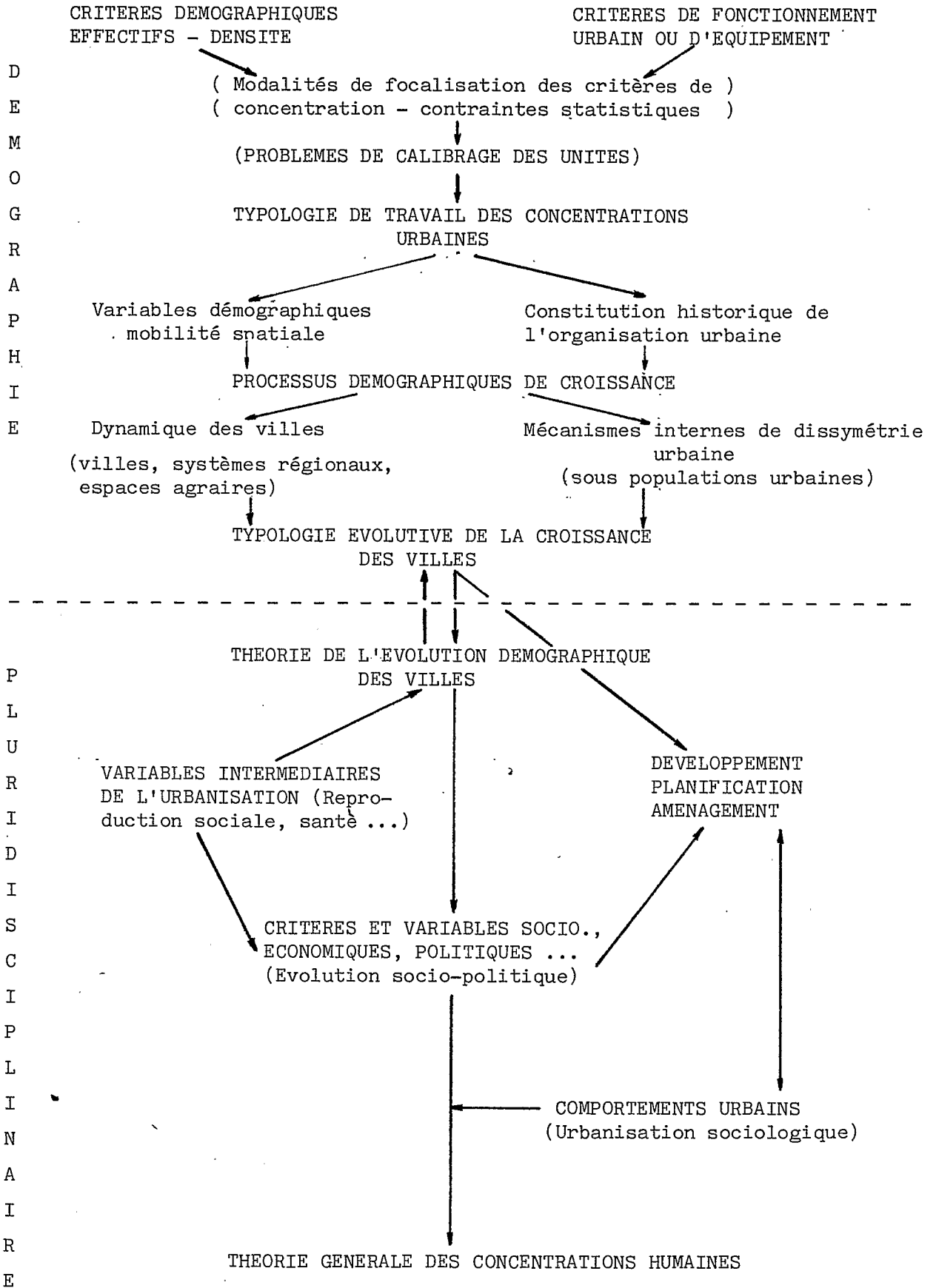
** Une étude de la structure par âge et sexe des migrants en liaison avec les différents types de mobilité pouvant fort bien ainsi être entreprise en TUNISIE.

(la spécificité des uns ne pouvant s'affirmer que par la comparaison des autres). Ces schémas commencent peu à peu à s'affirmer (TERMOTTE, 1982) même si les expériences menées restent à des niveaux de simulation assez simple (VENEZUELA, 1981). Les éléments méthodologiques sont disponibles et il est peu admissible que l'on continue à se contenter d'ordre de grandeur très général sur ce qui paraît vital de prévoir : une organisation de l'espace compatible aux effectifs de populations à venir.

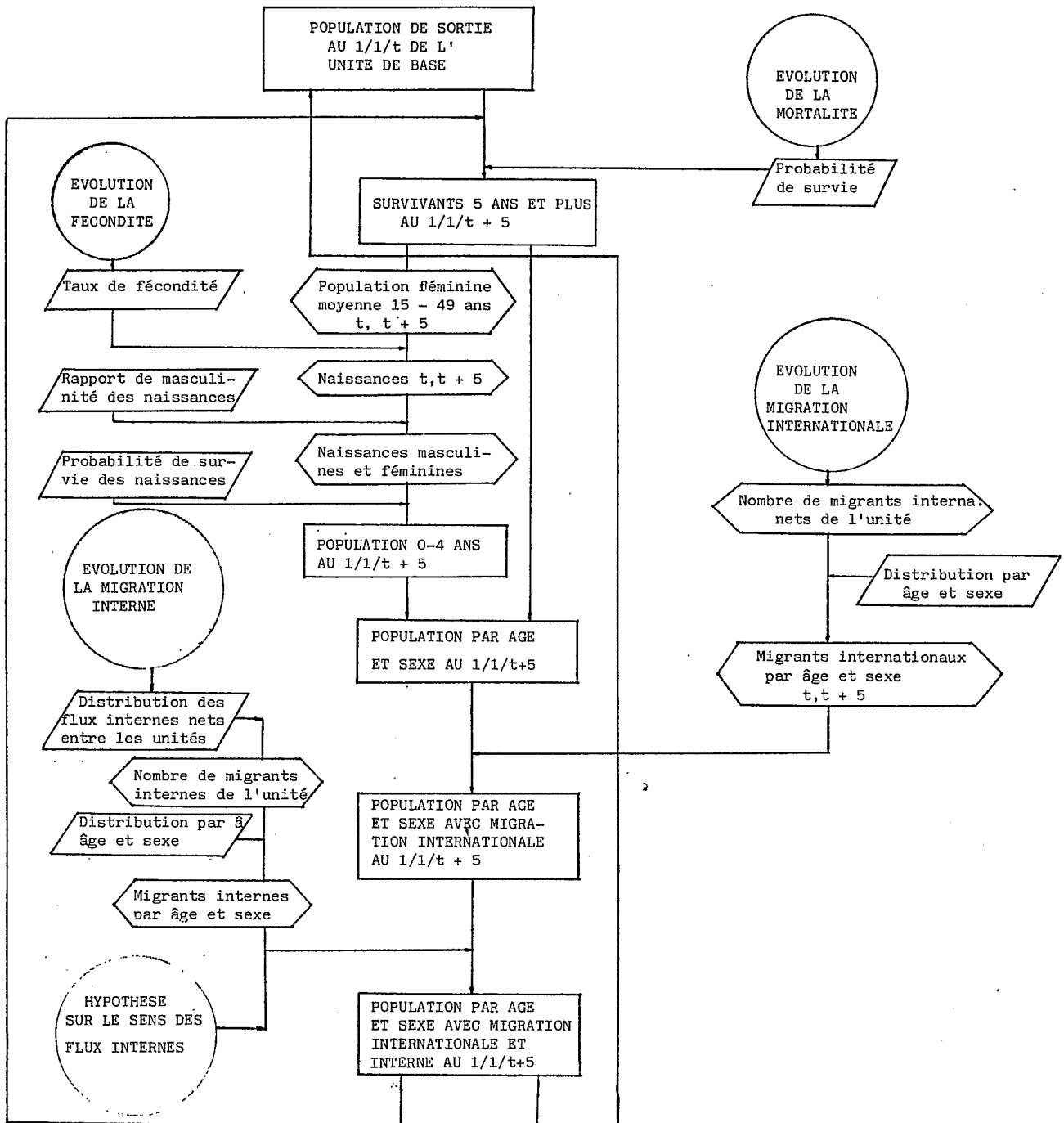
Michel R. PICOUET
Novembre 1983



SCHEMA N° 1



SCHEMA N° 2 ESSAI DE FORMALISATION D'UNE STRATEGIE D'APPROCHE POUR
L'ETUDE DEMOGRAPHIQUE DES PROBLEMES DE CONCENTRATIONS



SCHEMA N° 3 EXEMPLE DE CALCULS PERSPECTIFS POUR UNE UNITE DE BASE INTEGRANT SYSTEMES DE MOBILITE INTERNE ET INTERNATIONALE PASSAGE DU TEMPS (t) AU TEMPS (t+5)

- Répartition de la population
- Utilisation des paramètres
- Calculs intermédiaires
- Formulation des hypothèses

Références Bibliographiques

- BASSAN M. et BRULHARDT M.C., 1983. "La mobilité spatiale : un processus social fondamental". Espace-populations-sociétés - n°1.
- COURADE G. et BRUNEAU M., 1981. "Développement rural et processus d'urbanisation dans le Tiers-Monde". Actes du Colloque Franco-Indien du CNRS. CEGET. Septembre.
- COURGEAU D., 1983. "Measuring flows and stocks of internal migrants : selected statistical issues". Communication présentée au Congrès de l'ISI. MADRID. Septembre.
- ESCALLIER R., 1981. "Citadins et espace urbain au Maroc". ERA 706. Fascicule de Recherches n°8.
- GEORGES P., 1983. "Vingt cinq ans d'immigration dans les pays industriels européens. Esquisse de démographie sociale". Espace-populations-Sociétés n°1 pp. 55-60.
- GROUPE HUIT, 1981. "Villes et Développement" D.A.T. TUNIS. 1973.
- LEBRAS H. et CHESNAIS J.C., 1976. Villes et Bidonvilles du Tiers-Monde - Structures démographiques et habitat. Population vol. n°31 n°6. PARIS pp. 1207-1231.
- MAKHLOUF E., 1977. Et si la ville n'était qu'un reflet évolutif de l'économie régionale. Table ronde sur l'Urbanisation au Maghreb. - TOURS. ERA 706.
- UNITED NATIONS, 1982. "Estimates and projections of Urban, rural and city populations, 1950-2025 : the 1980 Assessment". ST/ESA/SER.R/45. Department of International Economic and Social Affairs - NEW-YORK.
- NACIRI M., 1970. "Les formes d'habitats sous intégrées - essai méthodologique. Actes du Colloque de Vincennes. Bulletin du SMUH. PARIS - 1970.
- PUMAIN D., 1982. La dynamique des villes - Economica, PARIS - 231 p.
- TELLER C.H., 1982. "Impermanent and Seasonal Migration in Central America. Conceptual and Methodological Approaches Utilized in Prospective, Cross-sectional and Retrospective Surveys". in Actes de la XIIIe Réunion de l'AISSRU - Szekesfehervar 11-14 Mai - HONGRIE.
- TERMOTTE M.G., 1982. Problème de méthode dans le calcul des projections de population urbaine (en espagnol) - Notas de poblacion - n°28. BOGOTA.
- VENEZUELA, 1981. Analisis demografico del Proceso de Urbanizacion en Venezuela 1950-2000 - UCAB/ORSTOM - MINDUR - CARACAS.